

enfants étudient simultanément les deux langues, au moins dans les commencements, et il veut que les élèves ne s'occupent de l'anglais que lorsqu'ils ont une connaissance assez étendue du français.

M. J. Ahern pense qu'il est très avantageux que les enfants apprennent en même temps l'anglais et le français. Il veut avant tout que, dans l'enseignement de l'anglais, l'on s'attache à faire parler l'enfant, et à lui faire acquérir une bonne prononciation : c'est là, à son avis, un point capital. Pour cela, il est absolument nécessaire que l'enfant commence l'étude de l'anglais de très bonne heure, et qu'il y consacre beaucoup de temps.

M. H. Doré partage l'opinion de M. A. D. Lacroix, quant à la durée du temps que l'on doit consacrer à l'étude de l'anglais ; il est de l'avis de M. J. Ahern pour ce qui regarde la nécessité de faire converser les élèves en anglais, et de les habituer à bien prononcer cette langue.

M. F. Verner croit que, à la campagne, neuf heures d'anglais par semaine suffisent généralement.

M. U. E. Archambault veut que l'anglais et le français soient, quant à l'enseignement, mis sur un pied d'égalité dans les villes. Il désire que l'anglais s'enseigne d'une manière pratique, et le plus tôt possible. Néanmoins, il ne pense pas qu'à la campagne il faille accorder à l'étude de cette langue autant de temps. Il est d'avis qu'on ne saurait assigner des limites à l'enseignement de l'anglais, et qu'avant tout, on doit se conformer aux exigences des autorités scolaires ainsi qu'aux besoins des différentes localités.

M. Valade dit que l'anglais doit s'enseigner dans toute école modèle, soit à la ville, soit à la campagne. Il ajoute que la prononciation est la chose la plus importante dans l'étude de l'anglais, et que, pour bien prononcer il faut que l'élève commence à parler cette langue de très bonne heure. Il est d'opinion qu'on doit consacrer à l'étude de l'anglais plus de temps qu'à celle du français, pour la raison que l'enfant, ayant moins souvent occasion de parler l'anglais en dehors de l'école, doit,

pendant ses classes, s'occuper davantage de cette langue

M. L. Lacroix veut que les deux langues s'enseignent absolument sur le même pied

M. M. Lanctôt désirerait qu'on consacrat autant de temps à l'anglais qu'au français, même dans les écoles élémentaires.

M. J. Grant dit qu'il doit y avoir égalité de temps dans l'étude de l'anglais et du français, et que l'anglais doit s'enseigner de très bonne heure.

M. T. M. Reynolds prétend qu'il faut donner plus de temps à l'anglais qu'au français. Il appuie cette raison sur le fait que le français se parle partout, chez les parents, en récréation, à la promenade, et que, par conséquent, il faut que l'enfant, à l'école, consacre à l'étude de l'anglais un temps beaucoup plus considérable qu'à celle du français. Il croit aussi que l'anglais est nécessaire à la campagne, et que l'enseignement de cette langue doit commencer en même temps que celui du français.

M. S. Aubin pense qu'on doit enseigner l'anglais autant que possible, attendu que la connaissance de cette langue est aujourd'hui d'une nécessité indispensable. Il ne veut pas, cependant, qu'on y donne autant de soins à la campagne qu'à la ville

M. W. Fahey dit qu'on devrait, dans l'étude des deux langues, partager le temps également. Il conseille, comme moyen d'obtenir une connaissance pratique de l'anglais, que l'élève étudie l'arithmétique, la géographie, ainsi que toute autre branche d'instruction qui peut s'apprendre aussi bien dans une langue que dans une autre. Il veut que l'on commence l'anglais de très bonne heure, et que l'on s'efforce de faire acquérir à l'enfant une prononciation exacte.

M. A. Martin trouve qu'on accorde trop de temps à l'étude de l'anglais, puisqu'il est reconnu que cette langue est beaucoup plus facile à manier que le français. Il ne voit pas non plus la nécessité d'enseigner en anglais l'arithmétique, la géographie, etc. : à son point de vue, c'est enseigner l'anglais deux fois. Il craint que la manie que l'on a